



## CULTURE

# George Shiras retient la nuit

**PHOTO** Le Musée de la chasse et de la nature, à Paris, redécouvre un photographe du « National Geographic » qui réalisa les premiers clichés nocturnes d'animaux à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Une exposition éblouissante.

**D** ISABELLE STASSART  
istassart@lefigaro.fr

ans l'écrin d'une petite salle du Musée de la chasse et de la nature, à Paris, logée à côté de l'étrange Cabinet des singes, une exposition fulgurante met en scène les clichés de George Shiras, un des pionniers de la photographie de nature. Né en 1859 en Pennsylvanie, initié à la chasse dès son plus jeune âge par son père et son grand-père, il tue son premier cerf à 12 ans. D'abord avocat, il se lance dans la politique dans les années 1880 et devient membre du Congrès en 1903 avant de se consacrer exclusivement à l'étude de la faune sauvage dans une perspective écologique. Elevé parmi des chasseurs, il ne s'était jamais interrogé sur l'acte de tuer. C'est alors qu'il troque son fusil contre l'appareil photo et change de viseur une bonne fois pour toutes.

L'homme ne s'est jamais considéré comme un artiste mais comme un documentariste. Au-delà de la technicité de ses images, ses biches, cerfs et faons surgis de la nuit sont d'une stupéfiante beauté. Rompu aux expéditions de

chasse, Shiras met au point un procédé appris auprès des Indiens Ojibways, le jacklighting, une approche silencieuse en canoë où les animaux sont surpris et captivés par l'éclat d'une torche. L'utilisation du flash est nécessaire pour saisir sur le vif les bêtes qui viennent s'abreuver au bord du lac Supérieur, qu'il fréquente assidûment.

Mais pas sans risques. À l'époque, la lampe fonctionne grâce à une explosion de poudre de magnésium. Traquer les animaux dans les bois nécessite une nouvelle invention. L'idée est de les piéger en tendant juste au-dessus du sol un fil de soie noir déclenchant à leur passage l'appareil photo caché dans les fourrés. Pour les cerfs, l'opération est plus complexe. Il faut accrocher une corde invisible entre deux arbres. Bien entendu, il y a parfois des accidents, des rébellions même. Cet attirail sophistiqué se retrouve parfois au fond du lac renversé par un animal en colère.

### Graciles apparitions

George Shiras faisait preuve d'une patience inouïe, guettant de longues heures l'irruption des cervidés. Créateur de plusieurs parcs naturels aux États-Unis, il s'engagera également pour la protec-



**Ci-contre : George Shiras et John Hammer à bord de leur canoë équipé pour le jacklighting, Whitefish Lake, Michigan, 1893. Ci-dessus : Cerfs de Virginie, Whitefish Lake, Michigan, 1898.**

NATIONAL GEOGRAPHIC CREATIVE ARCHIVES

tion des espèces et luttera contre le braconnage. Toute sa vie sera consacrée à la défense de l'environnement et son combat lui vaudra la considération et l'amitié d'un grand chasseur devant

l'éternel, Theodore Roosevelt. Ses photos de nuit ont fait l'événement quand elles ont été publiées par le magazine *National Geographic* en... 1906. Présentées aux Expositions universelles de Pa-

ris et Saint Louis en 1900 et 1904, elles sont ensuite tombées dans l'oubli.

L'accrochage au Musée de la chasse permet de les redécouvrir à travers une sélection de tirages d'époque présentés dans une salle obscure dont l'éclairage illumine ces gracieuses apparitions. Shiras s'éteint en 1942, il aura fallu attendre plus de soixante-dix ans pour voir publier chez Xavier Barral sa première monographie enrichie d'un essai poétique de l'écrivain Jean-Christophe Bailly. Son titre ? Il s'imposait : *L'Intérieur de la nuit*. ■

«L'Intérieur de la nuit. George Shiras», Musée de la chasse et de la nature (Paris III<sup>e</sup>), jusqu'au 14 février 2016. [www.chassenature.org](http://www.chassenature.org)